

PETITE CONTRIBUTION À UNE PAGE D'HISTOIRE...

Je dois à la vigilante attention de Marc Blondel de connaître un opuscule intitulé: *«Cahiers d'Histoire»* qui a publié un article d'une certaine Tania REGIN, *«Doctorante»* à l'Université de Bourgogne.

La *«doctorante»* en question a intitulé son article: *«FORCE-OUVRIÈRE À LA LUMIÈRE DES ARCHIVES AMÉRICAINES»*, ce qui a, au moins, le mérite d'annoncer la couleur: reprise de la vieille calomnie stalinienne: *«F.O. AGENT DE LA C.I.A.»*.

Dès la première phrase, le ton est donné: *«Après une courte période d'unité dans l'immédiat après-guerre, la Guerre froide instaure dans le mouvement ouvrier un climat de défiance, de conflits et de division»*.

Ainsi, selon notre auteur, la scission de la C.G.T. serait due à la *«guerre froide»*. Bien entendu, comme il n'y a plus de *«guerre froide»*, l'existence de la C.G.T.F.O. est devenue inutile... CQFD!

Et pour le cas où on ne comprendrait pas dans quel camp l'apprentie *«historienne»* se situe, elle éprouve le besoin de préciser: *«Comme le signalait René Mouriaux dans son «État des travaux sur Force-Ouvrière», la littérature sur cette organisation est assez réduite. Le poids secondaire de F.O. (en comparaison de celui de la C.G.T. ou de celui de la C.F.D.T.) dans le paysage syndical français est-il à l'origine du désintérêt des chercheurs?»*.

Et un peu plus loin: *«Dans l'historiographie française (sic), F.O. est interprétée comme une résurrection de la C.G.T. de l'entre deux guerres. Le préfixe C.G.T. accolé à Force-Ouvrière indique d'ailleurs cette volonté de continuité, réaffirmée en 1995 lors du centenaire de la C.G.T. et deux ans plus tard dans un ouvrage historique réalisé par l'Union»*.

On notera au passage: le préfixe C.G.T. accolé à *«Force-Ouvrière»*. Pourquoi pas le suffixe *«Force-Ouvrière»* accolé à la C.G.T., comme d'ailleurs les communistes avaient lors de la première scission syndicale (que notre *«historienne»* ignore superbement) accolé le suffixe *«unitaire»* à la C.G.T.

Pour avoir vécu ces événements et, n'en déplaise à Madame Tania REGIN, je me sens autorisé à porter témoignage.

Mon père avait vécu les premières scissions, tant sur le plan politique que syndical. En ce qui me concerne et, en dehors de toutes considérations de politique internationale, j'étais, dès 1945, convaincu de l'impossibilité de cohabiter, je dirais même de coexister dans la C.G.T. avec les tenants d'un parti totalitaire. Par voie de conséquence, j'étais un ardent partisan de la scission d'autant plus que, personnellement, je n'ai jamais sacrifié au mythe totalitaire de l'unité. C'est la raison pour laquelle de 1945 à 1947, j'ai diffusé autour de moi, *«Résistance Ouvrière»*, devenue par la suite *«Force-Ouvrière»* (le fameux *«suffixe»*!!!).

Mais comme chacun sait: *«les faits sont têtus»* et à moins de solliciter outrancièrement les textes, la correspondance d'Irwing Brown est éclairante. Deux hommes que j'ai bien connus apparaissent en premier plan: André Lafond et Raymond Le Bourre qui ont joué un rôle important (mais non significatif) lors des débuts de la C.G.T.F.O. A contrario, les archives de l'AFL/CIO révèlent que:

- 1- Jouhaux était contre la scission
- 2- Bothereau plus que réticent (il avait d'ailleurs écrit quelques semaines avant la scission une brochure dans laquelle il ironisait sur le *«malaise confédéral»*).

Dans ces conditions, par la force des choses, Tania REGIN, est obligée d'accorder une place particulière

à Lafond et Le Bourre. Mais là encore, le choix des mots est significatif de ses intentions. C'est ainsi qu'elle écrit: «*En 1948, André Lafond entre au Bureau Confédéral de Force-Ouvrière au titre des autonomes. Dans un courrier adressé à Lovestone, le 10 avril 1948. Brown exprime toute la confiance qu'il accorde à ce personnage*»

N'en déplaise à tous les plunitifs qui écrivent n'importe quoi. Le «*personnage*» André Lafond était un militant ouvrier. Je suis d'autant plus à l'aise pour le dire, et les comptes-rendus des C.C.N. de la C.G.T.F.O. le confirment, je me suis affronté politiquement avec Lafond et Le Bourre. Pour autant, je ne peux accepter cet espèce d'amalgame entre les deux hommes qui, selon les «*Cahiers de l'Histoire*» seraient: «*tous deux passés par le communisme*». Voilà qui est vite dit et cette affirmation mérite d'être nuancée.

J'ai, personnellement, fait connaissance avec André Lafond en 1946 lorsqu'il est venu à Nantes, au compte du *Parti Socialiste SFIO*, tenter de constituer un «*groupe socialistes d'entreprise*» chez les cheminots alors que j'animais un groupe «*d'Amis de Force-Ouvrière*». Sous le prétexte qu'il avait avant la guerre et dans les conditions de l'époque, fait un court passage au P.C.I., le présenter comme un «*communiste*» donne une image tout à fait tendancieuse du «*personnage*». André Lafond ne faisait pas mystère de son passage chez les trotskistes et aimait rappeler à ce propos, que «*élevé dans le sérail, il en connaissait les détours*». J'ai retenu une autre de ces formules qu'il affectionnait: «*Les jeux et les ris de la politique*».

André Lafond était viscéralement un «*social-démocrate*» et d'ailleurs sa prise de position en faveur de l'*Algérie française* montre à l'évidence qu'il était plus près de Robert Lacoste que de... LéonTroski!

Quant à Le Bourre, sa personnalité est plus ambiguë. Il se vantait volontiers d'avoir été un agent du *Komintern* et d'avoir, notamment, fait partie d'un groupe animé par un homme qui devait, par la suite, sous la signature de Jean Valtin, écrire «*Sans Patrie ni frontière*».

Afin de mieux cerner la personnalité de Raymond Lebourre, je ne peux m'empêcher de citer une anecdote pour le moins, en tous cas à mes yeux, significative. Alors que j'assistais, en qualité «*d'observateur*» au congrès constitutif de la C.I.S.L., lors d'une discussion particulière, je lui ai posé «*naïvement*» la question suivante: «*Que penses-tu de Maurice Thorez?*». La réponse a jailli spontanée et cinglante: «*c'est un politique*»! Cette réponse ainsi que son comportement anti-communiste primaire, notamment contre la C.G.T. (C.G.T.K.) et qui, de toute évidence, ne pouvait contribuer au développement de la C.G.T.F.O., me l'a fait soupçonner de ne pas avoir totalement rompu avec les «*services*» russes. Bien entendu, ce n'est qu'une hypothèse mais la remarque de Lovestone: «*qui s'agace de voir Le Bourre critiquer le macarthysme aux États-Unis tout en le reproduisant en France*» tendrait à la rendre crédible.

Certes, il y aurait beaucoup à dire sur les débuts difficiles de la C.G.T.F.O. et sur le courage qu'il a fallu aux militants ouvriers qui, selon une formule célèbre refusèrent «*d'être les sénégalais de Staline*», pour accomplir la scission, non pour construire «*Force-Ouvrière*», mais continuer la «*vieille C.G.T.*», totalement noyauté par les staliniens.

Et pourquoi ne pas rappeler à Mme Tania REGIN le mot de Robert BOTHEREAU qui, à une affirmation de Benoît FRACHON: «*La C.G.T. continue*», rétorquait: «*Nous continuons la C.G.T.*».

Décidément, André Lafond avait raison lorsqu'il évoquait «*les jeux et les ris de la politique*». Sinon, comment expliquer cette étrange amnésie qui frappe certains de nos camarades qui semblent considérer les anciens dirigeants du K.G.B. comme de bons et purs «*démocrates*» et qui, dans la foulée, voudraient nous faire croire que l'appareil stalinien à «*changer de nature*».

Mais, là aussi, les faits sont têtus. On l'a bien vu au Congrès du P.C.F. qui vient de se tenir: pour l'élection de la «*direction*»: une liste unique! Et, demain, dans le cadre de l'Europe totalitaire qui se construit, pourquoi pas via la C.E.S., un syndicat unique?

Fort heureusement, on peut espérer que dans le cadre des «*vieilles nations européennes*», les classes ouvrières et les démocrates qui ont combattu pour tenter de construire un «*monde meilleur*» ne se laisseront pas duper par les propagandistes totalitaires devenus, il est vrai, des «*communicants*».

Alexandre HÉBERT.